

Santa Maria Maggiore

L'Église paroissiale de «Santa Maria Maggiore» n'est pas seulement un des plus grands édifices religieux de Trieste, mais aussi un des plus importants monuments de la période baroque de la ville. De 1922 l'Église est confiée aux moines franciscains mais son nom «Église des Jésuites» rappelle l'histoire de sa construction.

Son origine date de 1619 et est liée à l'apparition de la Compagnie de Jésus à Trieste.

L'ordre des Jésuites, grâce à l'appui impérial, se développa si rapidement que peu d'années après l'arrivée à Trieste de ses deux premiers représentants il fut à même d'initier la construction du Collège (le grand édifice existant à côté de l'Église). C'est là que s'installa l'école de religion, langues et lettres latines et plus tard de mathématique et de nautique.

Pendant cette période d'heureuse expansion dans une ville qui ne comptait que quelques milliers d'habitants, on décida la construction d'une Église dédiée à la Vierge Marie qui par dimensions et beauté architecturale, fut le plus grand monument à la foi dans la ville de Trieste de ce temps-là.

La première pierre fut posée en 1627; sa construction se prolongea pour des décennies, tant que le 11 octobre 1682, jour de la consécration faite par l'Évêque Gorizzutti, la construction était incomplète: en effet une partie du toit était encore en bois. La même année, en novembre le toit fut détruit par un incendie causé par un pressoir à huile qui était tout près.

En 1773 la Compagnie de Jésus fut supprimée et l'Église était encore incomplète surtout la décoration intérieure. Le dôme fut élevé en 1817 de façon différente du projet primitif. Les rares documents existents sur la construction de l'Église ne nous ont pas permis de connaître avec certitude l'auteur ou les auteurs du projet dont la paternité pendant plusieurs années et jusque à la fin du dix-neuvième siècle fut attribuée



à l'un ou à l'autre (André ou Joseph) des frères Pozzo, qui, en réalité, n'étaient pas encore nés à l'époque de la pose de la première pierre. En effet sur une tablette en plomb commémorative de la fondation, on cite comme «prefectus fabricae» le Jésuite modénais Giacomo Briani, nom pas connu, auteur du projet pour les uns, une espèce de contremaître pour les autres. D'ailleurs on ne peut pas exclure, que le célèbre jésuite André Pozzo (1642-1709), peintre, théoricien de la perspective et architecte y ait opéré à la fin du dix-septième siècle, au moment d'un agrandissement ou d'un embellissement de la façade. Si on accepte cette hypothèse, on doit placer la réalisation de la façade dans une époque bien postérieure au commencement de la construction.

Façade

La monumentale, caractéristique façade est aujourd'hui, en partie, dépréciée par le grand escalier d'entrée du côté de la rue du Théâtre Romain, construite à la fin des années cinquante, en adoptant une froide et lourde solution architectonique de type moderne qui contraste, d'une façon grinçante, avec les chaudes lignes de la construction baroque.

Toute autre haleine devait avoir la façade lorsqu'elle surgissait majestueuse, parmi les petites maisons du vieux quartier qui s'étalait sur la pente de la butte. C'est dans ce décor que doit être imaginée cette Église afin d'en comprendre la beauté de la façade, qui révèle une «main» sans doute expérimentée dans l'idéation d'une perspective dont des observateurs particulièrement conditionnés par les modestes dimensions de l'esplanade originaire peuvent jouir grâce à cette vision «du bas vers le haut», comme il arrive souvent, par exemple, à Venise, où plusieurs églises surgissent tout à coup, majestueuses parmi les «calli» et les «campielli».



La façade se présente divisée en trois parties par des groupes de pilastres surmontés par des chapiteaux ioniques qui soutiennent une lourde corniche qui marque, à son tour, la ligne de division horizontale. La grande porte est surmontée d'une décoration avec les lettres MRA, Marie Reine des Anges, signifiant la consécration de l'Église à la Vierge.

Dans la lunette au dessous on remarque, au contraire, le monogramme des Jésuites (JHS = Jésus Sauveur des hommes) qui se répète aussi à l'intérieur de l'Église. Toujours dans la lunette on voit, parmi les volutes en fer forgé, dans la partie gauche, un petit marteau, autre marque dont la signification reste obscure, caractéristique dans les églises érigées par la Compagnie de Jésus.

Intérieur

L'intérieur, divisé en trois nefs par deux files de piliers, présente un plan en forme de croix latine.

Une caractéristique architectonique des Églises de la Réforme, qui est présente ici surtout comme tendance, se révèle dans le développement de la nef centrale par rapport aux deux latérales, qui, de cette façon, paraissent perdre leur continuité longitudinale et se contracter dans les chapelles.

La nef centrale est surmontée par une voûte



en berceau qui s'unit aux murs des tribunes, surmontant les nefs latérales.

Dans la visite de l'intérieur, à partir de l'entrée, le long de la nef de gauche, on remarque, après les fonts baptismaux (1), l'autel appelé «de l'Ange Gardien» (2), surmonté d'un retable représentant l'Auchange Raphaël, situé entre deux statues de Saints.

Dans la niche voisine, on a bâti récemment la grotte de Notre-Dame de Lourdes (3). Sur la paroi deux plaques de bronze rappellent des morts de la paroisse pendant la deuxième guerre mondiale. La chaire, richement décorée de marbres, s'insère très bien dans l'ambiance baroque de l'Église.

À l'extrémité du bras gauche du transept on peut voir l'autel dédié à Saint Ignace de Loyola (4), érigé en 1689 par la famille Conti. Dans le retable central, d'abord attribué à l'école du Guercino, mais, ensuite attribué plutôt au vicentin François Maffei (1600-1660) est représentée la «Mort de Saint Ignace à qui apparaît le Christ».

Sur la croisée, s'élève la coupole (6), oeuvre récente, qui n'est pas conforme au projet originaire comme on l'a déjà dit. Sur les quatre panaches des arcades sont peints à fresque les quatre Évangélistes oeuvre du jésuite

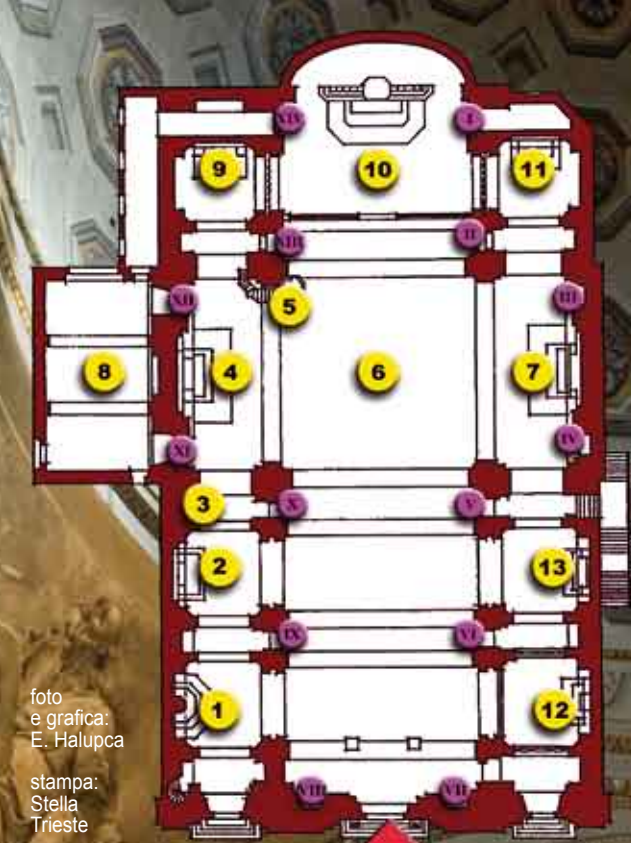


foto e grafica: E. Halupca

stampa: Stella Trieste

altare o punto d'interesse ingresso stazione della "Via Crucis"

ORARI SS. MESSE a S.Maria Maggiore

DOMENICA e FESTIVI:
ore 9.00 - 10.30 - 12.00

SABATO:
ore 8 (per la Confraternita della Madonna della Salute)
ore 18.00

FERIALE: ore 18.00

al martedì:
Adorazione del SS. Sacramento
dalle 17.00 alle 17.45
e dalle 20.00 alle 21.00
ogni giorno:
recita comunitaria
del **Vespro** alle ore 17.30

UFFICIO PARROCCHIALE
via del Collegio 6, 34121 Trieste
tel. 040/632920, fax 040/3479448



de Palmanova Giuseppe Bernardino Bison (1762-1844).

A l'extrémité de la nef de gauche il y a l'autel dédié au très Saint *Crucifix (9)*, où l'on admire un crucifix d'une exquise facture. Cet autel, avec celui qui se trouve au fond de la nef de droite, a été fait construire entre 1692 et 1720 par l'Evêque de Trieste de cette époque-là, Jean Muller, dont les armoiries sont visibles

dans la partie supérieure.

Le Maître-Autel **(10)** dédié à l'*Immaculée Conception de la Vierge Marie* a été érigé, paraît-il, à peine à la moitié du dix-huitième siècle, provisoirement, en attendant de pouvoir en construire un de dimensions beaucoup plus remarquables. Tel est resté, néanmoins, jusqu'à aujourd'hui, à part un remaniement datant de la moitié du siècle dernier fait à l'occasion des travaux pour la nouvelle abside. Remarquables les 4 statues de Saints flanquées de 2 Anges.

Sur le mur intérieur de l'abside est représentée l'*Apothéose de l'Immaculée*, oeuvre du muranais Sébastien Santi (1789-1865), peinte à la détrempe en 1842, à la fin des travaux de reconstruction de l'abside même qui, avait une forme différente et était ornée d'un fresque du Jésuite Antoine Werles, remontant à 1753. Sur le côté droit du Maître-Autel on peut voir celui qui a été dédié à *Notre-Dame de la Santé (11)*, où l'on trouve un tableau de la *Vierge*,



attribué au Sassoferrato (Jean-Baptiste Salvi, anconitain, 1609-1685) ou à son entourage. Le tableau a été donné à l'Eglise par Domenico Rossetti en 1841, comme remerciement d'une guérison d'une grave maladie.

Au fond du bras droit du transept on trouve l'autel dédié à *Saint Francesco Saverio (7)*, que le comte Nicole Petazzi, capitaine de Trieste et sa femme Béatrice, comtesse de Dornberg, firent ériger en 1659. Le retable central représentant «*San Francesco Saverio prêchant dans les Indes Occidentales aux priées et aux rois*» est attribué à un élève de Luca Giordano (1632-1705). Sur l'autel on trouve l'urne du *Bienheureux Monaldo de Capodistria*, franciscain, mort en 1278; sa renommée est toutefois liée à la «*Summa Monaldina*» qu'il composa et qui fut jadis très célébrée.

Aux côtés de l'autel on remarque deux inscriptions sur marbre noir en souvenir des donateurs : à gauche celle du comte Nicole et à droite celle de sa femme Béatrice. Le comte Nicole Petazzi fut enterré dans la crypte devant l'autel, tandis que sa femme fut enterrée dans l'Eglise de Saint-Jean à Gorizia contrairement à ce qu'on pourrait penser d'après le texte de l'inscription. En poursuivant le long de la nef droite on trouve l'autel dédié aux huit principaux *Saints Protecteurs de la ville de Trieste (13)* représentés dans le retable central (S. Giusto,

S. Sergio, S. Servolo, S. Lazzaro, S. Apollinare, S. Eufemia, S. Tecla e S. Giustina).

Le dernier autel est dédié à la «*Madonna delle Grazie (12)*» et été érigé en 1853 par le Baron Pasquale Revoltella, en mémoire de sa mère Domenica, sur un dessin de l'ingénieur Giuseppe Sforzi de Trieste, à qui on doit aussi le projet de l'Eglise de Trieste dédiée à San Giacomo apôtre, dans le quartier omonyme. La statue de la *Vierge*, en marbre de Carrara est due au frioulan Bearzi.



Via Crucis

Aux parois des nefs latérales on peut admirer une «*Via Crucis (I-XIV)*» due au peintre et sculpteur Carlo Wostry (1865-1943) de Trieste.

Notre-Dame de la Santé

Deux dévotions populaires rendent, depuis longtemps, S. Maria Maggiore un important symbole de la foi des Triestins.

La fête de Notre-Dame de la Santé, 21 novembre, est liée à la grave épidémie de choléra qui, en 1849 frappa Trieste et la Vénétie.

Tout fut tenté par les autorités sanitaires au moins pour contenir la diffusion de la maladie qui moissonnait des centaines de victimes, mais sans aucun résultat.



Dans cette circonstance tragique la foi des Triestins demanda l'entremise de la Vierge, et en obtint le secours: le choléra arrêta de moissonner des victimes les premiers jours de novembre de la même année. Le 21 novembre 1849 après un solennel pontifical célébré par l'Evêque Bartolomeo Légat, auquel suivit une imposante procession fut manifesté, d'une façon solennelle, le remerciement de la ville à la Vierge. Reconnaissance qui se renouvelle, depuis lors, le 21 novembre de chaque année.

Témoigne, en outre, l'amour des Triestins pour Marie, la *Confrérie de Notre-Dame de la Santé*, fondée en 1827, avec siège dans l'Eglise de S. Maria Maggiore, aujourd'hui encore très nombreuse et active.

La deuxième dévotion est la solennel Te Deum de remerciement de fin d'année qu'on célèbre le soir de chaque 31 décembre par l'Evêque de Trieste. Cette fonction se répète, désormais, depuis 270 ans, ayant été instituée dans le lointain 1714 per le prédicateur jésuite P. Joseph Clari.